

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Libreville et sa banlieue : le grand

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

LE Grand Libreville, depuis quelque temps, a emprunté les allures d'une métropole engourdie, dépourvue de fluidité circulatoire. Si, auparavant, c'était aux heures de pointe qu'il était fréquent de constater une asphyxie dans ses rues, le malaise s'est étendu en inhibant pratiquement toutes ses grandes artères, sans que les voies secondaires en soient épargnées.

En effet, Libreville et ses communes voisines (Akanda et Owendo) connaissent des difficultés de circulation automobile de plus en plus intenses ces derniers temps. Et il semble que chaque jour qui passe ajoute sa dose de calvaire dans les rues dont on sait qu'elles n'ont été ces dernières années ni redimensionnées (pour permettre un écoulement fluide du trafic) ni suffisamment recrées pour faire face à l'accroissement exponentiel du parc automobile.

Celui-ci, vu que les projets de réalisation tant des voies secondaires que celles de contournement tardent à voir le jour, n'a eu aucun mal à atrophier davantage la capacité offerte par les infrastructures existantes. D'où, l'ampleur des désagréments qui n'échappe à personne, au regard de la persistance progressive du phénomène.

C'est d'Akanda que sont parties les premières récriminations. D'abord sur l'axe Rond-Point Cité des Ailes/Aéroport de Libreville sur une partie (d'à peine 4 km) du Boulevard Georges-Rawiri. Les soucis de circulation commencent dès... 6 h 30 du matin pour tous les usagers qui désirent se rendre au centre-ville où sont concentrés les sièges de la majorité des administrations publiques, parapubliques, et privées. Même accessoirement, pour ceux qui veulent s'y rendre, ces derniers se heurtant au refus des taximen pour qui cette zone leur est mortifère,

du fait de longues heures qu'ils doivent passer avant de revenir. Or, Akanda s'est développée avec une démographie qui a vertigineusement augmenté. Le problème aurait connu un soulagement, comme l'avait fait remarquer un résident, si la voie de contournement qui devait partir d'Okala-Carrière pour sortir à Alibandeng existait déjà. Mais alors qu'il n'en était pas ainsi il y a quelques mois, le phénomène des embouteillages monstres a subitement fait son apparition, rendant aléatoire tout déplacement automobile. La disposition des ouvrages tels que les ronds-points impacte-t-elle sur cette situation? Tout porte à le croire, en témoigne le fait que les travaux en vue de la réduction de certains viennent d'être engagés comme autour de celui des immeubles Jardins de Jade.

C'est le même cas de figure qui étrangle depuis quelques mois le tronçon Carrefour IAI/Carrefour Sogatol où les automobilistes endurent plusieurs minutes d'un bouchon aux origines d'autant difficiles à circonscrire qu'il n'existe pas de chantier routier sur cette voie. Comme à Akanda, la paralysie commence le matin dès 6h30, provoquant de longues files de voitures qui ne s'estompent qu'à partir de 9 heures. Et même là...

GAGEURE. Toujours à Owendo, emprunter l'axe lycée technique Omar-Bongo/Installations de Gabon Télécom est très risqué. Mais faute d'une route alternative, les usagers n'ont pas d'autre choix, ces derniers subissant des heures durant un bout de trajet avant d'être "délivrés". Là, c'est l'état piteux de la voie dans la partie Carrefour Awoungou/Bananier, véritable goulot d'étranglement que tous les usagers de la route pointent du doigt. Un éphémère soulagement leur était apparu après un semblant ravalement. C'était le temps d'un battement de cœur...

Légion dans les communes périphériques, les embouteillages monstres le

sont également (avec une tonalité plus dense) dans le centre de Libreville. C'est à toute heure de la journée que les voies les plus sollicitées sont engorgées. Rallier Sainte-Marie à partir de la Poste centrale par le boulevard du Bord-de-mer est devenu une vraie gageure. Et cela ne date pas de maintenant.

De même, partir de Derrière-l'hôpital pour le Neuf-Étages demande de s'armer de beaucoup de patience. Tout comme emprunter les axes Komo/Carrefour-Léon Mba, Feux tricolores-d'Akébé/Awendjè, PK7/PK5 (surtout à partir de 7 heures du matin), Entrée-hôpital-de Melen/Rond-point du PK12 (parfois dans les 2 sens). L'intensification du phénomène est telle que même les artères qui ne l'étaient pas en font les frais. Le boulevard Paul-Marie-Yembit n'a plus sa circulation aisée. Du Carrefour-Ancienne Sobraga aux feux tricolores de Gros-Bouquet, l'automobiliste doit égrener plusieurs dizaines de minutes avant de retrouver la sérénité et la liberté.

Même le boulevard Triomphal d'ordinaire fluide vient d'emboîter le pas avec les travaux qui viennent de commencer au niveau du Sénat. Des travaux prévus pour durer... 9 mois.



Photo: Aristide Moussavouj/L'Union

une vue partielle des embouteillages vers le centre-ville



Grand engorgement



Des travaux de nuit, pourquoi pas ?



Photo: Maixent Ntoutoume/L'Union

Travaux sur le boulevard Triomphal, artère à grand trafic, s'il en est.

GMNN
Libreville/Gabon

EXÉCUTER des travaux d'entretien d'une voie publique très fréquentée entraîne forcément des conséquences sur la circulation. Il est normal que les véhicules aient du mal à circuler facilement dans une zone où des engins lourds sont déployés pour restaurer une route en mauvais état. Les désagréments causés par ces opérations de réfection ou de construction de route exacerbant parfois les usagers. Surtout ceux qui doivent arriver tôt à leur lieu de travail ainsi que les élèves et étudiants. Ou encore ceux qui ont une urgence sanitaire. Il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre un conducteur suggérer que ces travaux soient faits plutôt la nuit. Aux heures où le trafic est très

faible. Une solution qui semble avantageuse. D'autant plus qu'elle peut générer un double soulagement. D'abord pour les usagers. Ces derniers pourraient traverser tranquillement les zones de travaux sans avoir à subir les affres des embouteillages et vaquer à leurs occupations plus rapidement en ce contexte de couvre-feu. Puis, pour les entreprises exécutant lesdits travaux. En effet, elles n'auraient pas à gérer les perturbations causées par la forte circulation de la journée. Ainsi, les travaux iraient plus vite et le chantier livré dans les délais requis. Reste à résoudre la question des coûts, travailler de nuit revenant inévitablement plus cher. Et celle de la sécurité, les entreprises évoquant les risques d'agression notamment, pour leurs salariés.

L'efficacité de la police attendue

ONDOUBA'NTSIBAH
Libreville/Gabon

IL n'est un secret pour personne que circuler à Libreville devient un véritable calvaire. Presque toutes les principales voies sont embouteillées. Plus seulement aux heures de pointe. La situation devient tellement préoccupante que d'aucuns se demandent si le gouvernement n'a pas abdiqué sur ce front. Ce qui nous fait penser qu'il y a comme une sorte de résignation coupable de ce côté-là. Et pourtant, il dispose bel et bien des armes pour essayer de lutter contre ce fléau qui "pollue" et

empoisonne sérieusement la vie des automobilistes. Parmi ces armes, les éléments des forces de police. Puisqu'ailleurs, les grandes villes où la circulation est très difficile pour cause d'embouteillages, ce sont les agents de ce corps de sécurité qui montent au front. Et avec un peu plus de discipline et de professionnalisme, ils se montrent efficaces et essaient de faire avancer les véhicules. Cela nécessite régularité, fermeté et professionnalisme. Le problème qui se pose dans la capitale gabonaise se situe à principalement à deux niveaux. Tout d'abord l'absence de régularité de la police dans

les endroits où la circulation est bloquée. Alors qu'il a été constaté que souvent, lorsque les policiers décident de passer à l'action, c'est-à-dire réguler la circulation, il n'y a pas place pour le désordre et l'incivisme de la part de certains automobilistes qui, pressés, se fichent des règles de conduite. Certes on ne roule pas vite, mais on avance quand même. Ensuite, le problème de professionnalisme de certains policiers qui, manifestement peu formés à la tâche, s'embrouillent au point de créer plutôt le désordre. Ce qui est sollicité du gouvernement ici, à travers les forces de police, c'est à la fois plus de présence et davantage



Photo: DR

Pour plus de policiers spécialistes sur le front de la régulation de la circulation routière à Libreville.

de professionnalisme. Que ceux qui sont envoyés sur le terrain soient en nombre conséquent, de sorte à être présents sur tous les nombreux sites aussi bien à Libreville (y compris les "PK"),

Akanda, qu'à Owendo. Avec pour consigne l'efficacité. Surtout le faire quotidiennement. À défaut de vaincre le phénomène, cela soulagera au moins les usagers de la route.